

Si ces quêteurs voulaient réellement faire le bien, ne pourraient-ils pas donner une somme à des comités de bienfaisance au lieu de parader ainsi en public ?

C'était du reste la pensée d'un Apôtre, qui voyait un jour prodiguer des parfums de prix.

A quoi bon cette profusion, disait-il ? car on aurait pu vendre ce parfum bien cher et en donner l'argent aux pauvres. Cet apôtre économe s'appelait Judas.

Le *Progrès* du 29 mars est tout à fait de son avis.

« Dans tout Etat bien réglé, il y a une cour des comptes » a dit un Sage. En conséquence de cette maxime, on ne trouvera pas mauvais que la presse, qui est la cour des comptes du public, exige d'être éclairée sur l'usage qu'on fait des deniers publics (et particuliers), à quelque titre et de quelque façon qu'on en recueille. La Commission se composera donc du plus éminent écrivain, du plus brillant organe de la presse lyonnaise ; nous n'avons pas besoin de nommer le rédacteur en chef du *Progrès*.

« Peut-on comprendre qu'avec d'aussi magnifiques éléments qu'on en trouve, » pour parler comme M. de Wolffers, on ne puisse grouper au haut de Bellecour, comme le dit si bien encore l'élégant publiciste, une Cavalcade immense qui défilera par la rue du Vieil-Renversé, la rue du Bœuf, la rue des Quatre-Cantons, la rue Misère, la rue Bouteille et les Tapis, pour redescendre par le chemin de fer de la Croix-Rousse ? Cet itinéraire, autrement mieux choisi que celui de lundi dernier, promet au peuple un coup-d'œil ravissant.

Les chars dessinés par l'organisateur de la fête, seront d'une élégance sans pareille et d'un goût parfait. Nul, en les voyant passer, ne sentira *le vide dans son cœur et dans son esprit*.

Saint-Bris sera exclu à cause de la Saint-Barthélemy ; les cavaliers vêtus de noir, à cause de l'Inquisition.

Tout se prépare, tout s'organise ; le fil rouge de la marine anglaise est déjà tout prêt ; la foule, cette fois, remplira la ville, le commerce reprendra son essor, l'infortune sera soulagée, une grande leçon sera donnée aux artistes Lyonnais, car le célèbre Alsacien du *Progrès* ne ressemble en rien à ce perroquet de Florian, qui, après avoir hafoué les oiseaux chanteurs, prié de se faire entendre à son tour, se gratta la tête et dit honteusement :

« Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas. »

M. de Wolffers chante aussi bien qu'il siffle.

Pour toutes les sottises et les absurdités que nous venons d'écrire, voir le *Progrès* des 29 et 30 mars.

A. V.

---

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.